



Revue Africaine de Santé et de Productions Animales,

Volume 3, Numéro 1, Page 24 –35, ISSN : 3020-0474



ARTICLE ORIGINAL

Epidémiologie de la Peste Porcine Africaine à Bangui et Bobassa en République Centrafricaine

Marie-Noël Ouaimon Mbaïkoua², Andrée Prisca Ndjoug Ndour¹, Ndonidé Nicaise³, Philippe Soumahoro Kone¹, Emmanuel Namkoisse³, David Emmanuel Nankoune Yandoko²

¹Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar, Sénégal

²Ministère de l'Elevage, République de Centrafrique

³Institut Pasteur de Bangui

*Auteur correspondant : E-mail : andreeprisca.ndour@gmail.com ; Tél : (+221) 775423124

DOI : <https://doi.org/10.46298/raspa.15033>

Reçu : 07/01/2025 ; Accepté : 26/09/2025 ; Publié : 01/11/2025

Résumé

L'objectif de l'étude a été d'estimer la prévalence de la peste porcine africaine (PPA) et les facteurs de risque de la maladie chez les porcs à Bangui et Bobassa. Pour ce faire, une enquête a été menée auprès de 50 éleveurs de porcs. Également, 250 prélèvements ont été collectés et soumis à la PCR conventionnel à l'Institut Pasteur de Bangui. Les élevages de porcs dans ces deux localités sont essentiellement de type traditionnel avec des porcs de race locale principalement gérés par les hommes. L'effectif moyen par élevage est de 23 porcs. Les porcs malades ne seraient isolés que dans 48% des élevages. Les cas de mortalité inexpliquée dans les élevages sont fréquents. Dans l'aliment des porcs, 16% des éleveurs affirment y incorporer les cadavres d'animaux. Les éleveurs connaissent plutôt bien les signes cliniques de la PPA (90%). Un peu plus de la moitié (56%) des éleveurs déclarent avoir eu des cas de PPA, et observé des symptômes caractéristiques de cette pathologie. Au laboratoire, une prévalence apparente de 16,4% (IC_{95%} : [11,7% - 21,1%]) et une prévalence réelle de 13,85% (IC_{95%} : [9,4% - 18,3%]) ont été trouvées. Les principaux facteurs de risque de la PPA sont la présence des porcs âgés dans les exploitations et surtout le manque d'hygiène.

Mots clés : Peste Porcine Africaine, prévalence, facteurs de risque, Porcs, République Centrafricaine.

INTRODUCTION

La Peste Porcine Africaine (PPA) est une maladie virale hautement contagieuse, causée par un virus de la famille des *Asfarviridae*, qui affecte exclusivement les porcs domestiques et les suidés sauvages tels que les sangliers d'Europe et d'Amérique. La transmission se fait principalement par contact direct ou indirect avec des animaux infectés ou des produits d'origine porcine contaminés, et les tiques sont considérées comme des vecteurs potentiels. Endémique en Afrique subsaharienne, la maladie est également responsable d'épizooties sporadiques en Europe, en Asie et dans les Caraïbes (1, 2). La PPA, bien que non zoonotique, pose un grave problème de santé animale avec une morbidité supérieure à 90 % et une mortalité pouvant atteindre 100 %. Ses conséquences économiques sont considérables, notamment par les pertes directes de cheptel et les restrictions commerciales imposées aux pays touchés (2). En Afrique subsaharienne, elle représente ainsi l'une des principales menaces sanitaires et économiques pour la filière porcine. En République Centrafricaine (RCA), l'élevage porcin joue un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire et constitue une source de revenus importante pour de nombreux ménages. Toutefois, malgré des mortalités élevées régulièrement rapportées dans les cheptels domestiques (2), l'ampleur réelle de la maladie reste mal connue. Les données épidémiologiques sur la prévalence et les facteurs de risque associés à la PPA demeurent limités, en particulier dans les zones urbaines et périurbaines telles que Bangui et Bobassa. Cette lacune est préoccupante, d'autant que la République Démocratique du Congo (RDC), pays voisin avec lequel la RCA partage des frontières particulièrement perméables aux mouvements porcins, est reconnue comme zone endémique avec une prévalence estimée à 20 % (3). L'absence de données fiables entrave la mise en place de stratégies de prévention et de contrôle adaptées au contexte local. Dans ce cadre, la présente étude épidémiologique rétrospective vise à estimer la prévalence de la PPA et à identifier les principaux facteurs de risque associés dans les élevages porcins de Bangui et Bobassa en Centrafrique.

METHODOLOGIE

L'étude transversale s'est déroulée du 01 juin au 20 décembre 2015 dans les localités de Bangui et de Bobassa en RCA. Bangui, la capitale de la RCA et sa périphérie a été ciblée pour cette étude. Avec une superficie de 67 km², Bangui est située sur la rive droite du fleuve Oubangui qui délimite la frontière entre la RCA et la RDC. Le choix de la capitale a été orienté par le fait qu'elle concentre près de 20 000 sur un effectif national estimé à 110 400 porcs (4). Dans la périphérie de la ville de Bangui, la province de Bobassa a été choisie en raison des mortalités de porcs qui y étaient enregistrées avant l'étude (source personnelle). Bobassa est située à 60 km de Bangui et a une superficie de 20 km².

Echantillonnage

Le plan de sondage est de type aléatoire simple aussi bien pour les animaux que les exploitations. Pour ce faire, un recensement des exploitations de porcs à Bangui et Bobassa a été réalisé en premier lieu.

La taille de l'échantillon a été calculée sur WinEpiscopes (version 2.0) en tenant compte de l'effectif du cheptel porcin dans la région de Bangui (20 000 porcs), de la prévalence de la PPA (20%) en RDC (3) au seuil de confiance de 95% et d'une marge d'erreur de 5%. Près de 246 porcs seront donc échantillonnés de façon aléatoire sans tenir compte de la race au sein de 50 élevages, eux-mêmes choisis aléatoirement.

Réalisation des prélèvements

Sur les animaux sur pied, des prélèvements de sanguin ou d'écouvillon (nasal ou buccal) ont été réalisés. Sur les cadavres, une portion d'organe (rate, ganglions lymphatiques, intestins, etc.) a été prélevée.

Analyses de laboratoire

Les analyses des échantillons ont été faites au laboratoire des Arbovirus, Fièvres hémorragiques virales, Virus Emergents et Zoonoses de l'Institut Pasteur de Bangui. Après centrifugation à 5000 tours/min pendant 10 minutes, les échantillons sont aliquotés et identifiés suivant les codes puis conservés à -20°C dans l'attente des analyses proprement dites.

Le diagnostic de laboratoire a été possible avec le

kit-PCR-05 [Réf.512897 BA.BR2426, Sensibilité (Se) = 98,22% et Spécificité (Sp) = 96,80%]. C'est une technique qui permet d'extraire et d'amplifier l'ADN viral à partir d'organes et autres prélèvements d'animaux suspects. Après l'extraction de l'ADN a été réalisé avec le Kit Invitrogen (Laboratoires Fisher Scientific). Pour l'amplification, l'ADN a été dénaturé à 95°C pour obtenir l'ADN simple brin ; l'appariement des amorces à la matrice a été effectué à la température d'hybridation de 58°C et enfin la synthèse des brins complémentaires d'ADN à la température de 72°C. L'ADN a été amplifié en des millions de copies qui ont migré dans un gel d'agarose à 3% (5).

A la fin de l'électrophorèse, la visualisation du gel sous lumière UV est conduite afin de déceler l'incorporation de bromure d'éthidium. Dans un échantillon positif, une bande est présente et au même niveau de poids moléculaire que le témoin contrôle positif (+Ve). Dans un échantillon négatif, aucune bande n'est visible au niveau du contrôle négatif (-Ve).

Traitement des données

Les données ont été saisies avec les logiciels Epidata® 3.1 et Sphinx® puis exportées vers le logiciel Excel 2010 pour les tableaux croisés dynamiques.

Les analyses statistiques descriptives et univariées ont été faites avec le logiciel R (version 2.12.0). Pour faciliter leur interprétation, certaines variables qualitatives à catégories multiples ont été reclassées en variables dichotomiques *a posteriori*. L'association entre les variables et la séropositivité a été appréciée au seuil de 5%, soit par le test de khi carré, soit le test de Fischer. Un modèle de régression logistique a permis d'apprécier la force d'association entre la prévalence et certains facteurs présumés à risque. La variable est considérée comme facteur de risque lorsque l'Odds Ratio (OR) > 1 et $p < 0,05$. Les prévalences apparente (Pa= estimation directe) et réelle (Pr = estimation corrigée qui prend en compte la sensibilité et la spécificité de

la méthode de diagnostic) ont été calculées selon les formules suivantes (5) : $Pa = \frac{n}{N} \times 100$ et $Pr = \frac{Pa + (Sp - 1)}{Sp + (Se - 1)}$ avec n = nombre de prélèvements positifs ; N= nombre total des prélèvements ; Sp= Spécificité et Se=Sensibilité du test. Un élevage est considéré comme infecté dès qu'un prélèvement s'avère positif.

Enquête connaissance, attitude et pratiques

Dans élevage visité, un questionnaire structuré a été déroulé afin de récolter des informations sur l'élevage mais également évaluer le niveau de connaissance des éleveurs de la maladie, les attitudes et pratiques des éleveurs.

Considérations éthiques

Le consentement éclairé et l'anonymat dans le traitement des données ont été assurés à tout éleveur participant à l'enquête.

RESULTATS

Au total, 50 élevages dont 45 à Bangui et 5 à Bobassa ont été visités (Tableau I).

Caractéristiques sociodémographiques des élevages porcins enquêtés

Parmi les 50 éleveurs des porcs enquêtés (**Tableau I**), 78% sont des hommes et seulement 22% sont des femmes. L'âge moyen des éleveurs est de 45 ans et de 52 ans respectivement à Bangui et Bobassa, soit un âge moyen de 48 ans.

Au total, 1150 porcs ont été recensés dans l'ensemble des élevages enquêtés avec une moyenne de 23 porcs par élevage. Les principales races exploitées sont la locale (64%) et la Large White (36%). Les élevages sont à 66% de type traditionnel avec comme particularité, la divagation des animaux en journée.

Tableau I : Caractéristiques typographiques des élevages porcins enquêtés en République Centrafricaine en 2015

Variables	Modalité	Effectif	Pourcentage (%)
Sexe des éleveurs	Hommes	39	78
	Femmes	11	22
Race des porcs	Locale	32	64
	Large White	18	36
Type d'élevage	Traditionnel	33	66
	Semi-moderne	17	34
Regroupement des éleveurs en association	Oui	10	20
	Non	40	80
Formation en conduite d'élevage	Oui	11	22
	Non	39	78

Prévalence de la peste porcine africaine

Les prévalences globales apparente et réelle de la PPA sont respectivement de 16,4% (IC = [11,7% - 21,1%]) et de 13,85% (IC = [9,4% - 18,3%]) dans la zone d'étude (**Tableau II**).

La prévalence est plus élevée dans les élevages tenus par les femmes. Aucune différence significative entre la prévalence et les modalités des variables sexe, race, âge et la localité n'a été constatée.

Tableau II : Prévalence de la Peste Porcine Africaine (PPA) en République Centrafricaine en 2015

Variable	Modalité	Effectif	Nombre de positif	%	p	Observation
Sexe	Femelle	153	29	18,9	0,122	NS
	Mâle	97	11	11,3		
Race	Locale	157	24	15,3	0,6893	NS
	Large White	93	16	17,2		
Age	Jeune	135	26	19,3	0,1278	NS
	Adulte	115	14	12,2		
Localité	2 ^{ème} Arrondissement de Bangui	101	19	18,8	0,2048	NS
	6 ^{ème} Arrondissement de Bangui	69	9	13		
	7 ^{ème} Arrondissement de Bangui	55	11	21,2		
	Bobassa	25	1	4		

NS= Non Significatif

Connaissances générales de la PPA par les éleveurs enquêtés

La PPA est connue par 90% des éleveurs interviewés et comme la principale maladie des élevages des porcs (**Tableau III**). Elle est source d'inquiétude pour les éleveurs.

Les symptômes sont assez bien connus des éleveurs : rougeur des organes et muqueuses (92%), la perte d'appétit ou inappétence (86%), troubles cutanés (56%), diarrhée (48%), amaigrissement (40%) et troubles respiratoires (38%). En outre, 80% des éleveurs ont déclaré que la PPA apparaît en saison sèche.

L'origine de la PPA serait liée au manque d'hygiène (88%), à l'introduction des nouveaux animaux (78%). Seuls 62% des enquêtés ont remarqué la présence de tiques dans leur élevage.

Tableau III : Connaissances générales de la Peste Porcine Africaine (PPA) en République Centrafricaine en 2015

Variable	Modalité	Nombre de réponses	Pourcentage (%)
Connaissance de la PPA par les éleveurs	Oui	45	90
	Non	5	10
Symptômes de la PPA décrits par les éleveurs	Amaigrissement	20	40
	Diarrhée	24	48
	Inappétence	43	86
	Rougeur des organes et muqueuses	46	92
	Troubles respiratoires	19	38
	Troubles cutanés	28	56
Période d'apparition de la PPA selon les éleveurs	Saison sèche	40	80
	Saison pluvieuse	10	20
Origine de la PPA selon les éleveurs	Alimentation	23	46
	Manque d'hygiène	44	88
	Nouveaux animaux	39	78
	Environnement	34	68
	Génétique	5	10
	Thérapeutique	3	6
Présence des tiques selon les éleveurs	Oui	32	62
	Non	18	48

Attitudes et Pratiques des éleveurs de porcs

En cas de suspicion de PPA, l'animal en question n'est pas isolé systématiquement même si 44% des éleveurs affirment isoler et suivre tout animal

suspecté de PPA dès son constat. Seuls 4% des éleveurs enquêtés détruisent les cadavres suspects de la PPA. En revanche, 16% des éleveurs donnent aux autres porcs les carcasses suspectes de la PPA (**Tableau IV**).

Tableau IV : Pratiques des éleveurs en République Centrafricaine en 2015

Variations	Modalités	Nombre de réponses	Pourcentage (%)
Fréquence de nettoyage des élevages	1 fois/jour	39	78
	1 fois/semaine	9	18
	1 fois/le mois	2	4
Présence d'aire d'abattage	Oui	3	6
	Non	47	94

A l'introduction d'un nouvel animal, seuls 48% des éleveurs de porcs observent la mise en quarantaine. En termes de bonnes pratiques d'élevage (**Tableau V**), l'hygiène d'élevage est assez bien appliquée :

nettoyage quotidien dans 78% des exploitations, une fois par semaine dans 18% exploitations et irrégulièrement dans 4% exploitations.

Tableau V : Attitude des éleveurs de Bangui et de Bobassa (République Centrafricaine) en 2015

Variable	Modalité	Nbre de réponse	Pourcentage (%)
Mise en quarantaine	Oui	22	44
	Non	26	56
Destruction du cadavre	Oui	2	4
	Non	48	96
Alimentation des porcs avec des cadavres suspects.	Oui	8	16
	Non	42	84
Regroupement des éleveurs en association	Oui	10	20
	Non	40	80
Formation en conduite d'élevage	Oui	11	22
	Non	39	78

En ce qui concerne l'abattage des porcs, 94% des éleveurs dans notre zone d'étude n'ont pas une aire d'abattage, ils font l'abattage clandestin au quartier.

Facteurs de risque de la PPA dans les zones d'étude

Le modèle de régression logistique a permis

d'identifier deux facteurs de risque (Tableau VI) qui sont la présence de porcs adultes dans les exploitations et le manque d'hygiène. Les adultes ont 2 fois plus de risque d'être contaminés par la PPA que les jeunes. Quant à l'hygiène, ceux qui pratiquent l'hygiène ont 9 fois moins de risque d'être contaminés par le virus du PPA.

Tableau VI : Facteurs de risque de la Peste Porcine Africaine (République Centrafricaine) en 2015

Variable	OR	IC (OR)	p
Abattage dans la ferme [Non Vs Oui]	0,9820	0,1800 - 5,350	0,983
Age des porcs [Adulte Vs Jeune]	2,6300	1,1600 - 5,970	0,0209*
Alimentation [Non Vs Oui]	1,0400	0,2960 - 3,660	0,951
Connaissance de PPA [Non Vs Oui]	7,3400	0,7700 - 69,900	0,0831
Destruction du cadavre [Non Vs Oui]	1,5200	0,1290 - 18,000	0,738
Type d'élevage [Semi moderne Vs Traditionnel]	0,5530	0,2130 - 1,430	0,223
Hygiène dans la ferme [Oui Vs Non]	9,5500	3,1700 - 28,700	5.97e-05***
Quarantaine [Non Vs Oui]	1,5600	0,5180 - 4,670	0,430
Sexe [Femelle Vs Mâle]	0,4950	0,2160 - 1,130	0,0966

OR : Odds Ratio ; IC : Intervalle de Confiance ; p : valeur de p

DISCUSSION

En raison de son caractère transfrontalier et de son endémicité en République Démocratique du Congo (RDC), la Peste Porcine Africaine (PPA) a longtemps été suspectée en République Centrafricaine (RCA) (2 ; 3 ; 6). La présente étude constitue la première à documenter la prévalence et certains déterminants épidémiologiques de la maladie dans ce pays, malgré plusieurs contraintes méthodologiques et contextuelles.

Plusieurs biais méthodologiques peuvent avoir influencé les résultats : absence de données sur l'âge des animaux, l'année d'apparition de la PPA, les coordonnées GPS et le niveau d'instruction des éleveurs. De plus, la taille d'échantillon a été calculée à partir des données de Bangui, limitant l'extrapolation nationale.

Caractéristiques de l'élevage porcin

L'élevage porcin en RCA demeure essentiellement masculin, contrairement à d'autres pays africains où les femmes et les jeunes sont davantage impliqués (8). La prédominance de la race locale (9) traduit le caractère traditionnel des systèmes de production, dominés par des pratiques à faible technicité (cases collectives, divagation, alimentation à base d'eaux grasses) (1, 10). Ces conditions favorisent la circulation virale.

Seulement 30 % des élevages disposent d'infrastructures semi-modernes ou modernes. Ces structures, bien qu'économiques et conformes au bien-être animal, souffrent souvent d'un manque de protection contre la chaleur, d'un accès limité à l'eau et d'une hygiène insuffisante.

Prévalence et dynamique de la maladie

La prévalence observée à Bangui et Bobassa (≈20 %) est comparable à celle rapportée en RDC (3) et en Casamance (11, 12). Une recrudescence des cas en saison sèche a été signalée, suggérant un possible caractère saisonnier.

La PPA semble évoluer sous forme enzootique à Bangui et ses environs. Les conditions d'élevage, la densité animale (≈19 porcs/exploitation) et la survie prolongée du virus dans l'environnement expliquent

la persistance du foyer (2, 13).

Les élevages à forte densité, la présence d'animaux porteurs chroniques et le non-respect des mesures de biosécurité (mouvements non contrôlés, abattages clandestins) accroissent le risque de diffusion virale (14, 15).

Connaissances et pratiques des éleveurs

Les éleveurs de Bangui et Bobassa démontrent une connaissance globale satisfaisante de la PPA, comparable à celle observée à Madagascar (Franco, 2007), mais cette maîtrise théorique ne se traduit pas par des pratiques efficaces. Les symptômes peuvent être confondus avec d'autres « maladies rouges » (rouget, peste classique), soulignant la nécessité d'un diagnostic de laboratoire. Malgré la reconnaissance du rôle des tiques (49 % des éleveurs), peu appliquent de mesures de biosécurité. La présence d'*Ornithodoros* spp. nécessiterait des études entomologiques complémentaires, ces vecteurs pouvant maintenir le virus dans l'environnement jusqu'à 300 jours (2, 16).

Les pratiques d'hygiène restent limitées : le nettoyage des locaux est fréquent, mais les désinfectants (iodures, hypochlorites, phénoliques) sont rarement utilisés.

La gestion des carcasses est particulièrement problématique : 96 % des éleveurs n'enfouissent pas les cadavres, favorisant la contamination environnementale (15). La divagation des porcs amplifie ces risques.

Attitudes face des éleveurs à la maladie

L'application de la quarantaine, de l'isolement et de l'abattage sanitaire reste marginale. Toutefois, la proportion d'éleveurs pratiquant une forme de quarantaine en RCA est supérieure à celle observée dans certaines régions sénégalaises (17). La divagation des porcs, l'absence d'infrastructures adaptées et la méconnaissance du cycle viral limitent l'efficacité de ces mesures (7).

Facteurs de risque

La PPA est influencée par la densité porcine, les

pratiques d'élevage et la persistance environnementale du virus (19, 20). L'âge est apparu comme un facteur de risque : les animaux plus âgés, survivants d'infections antérieures, peuvent servir de réservoirs (20). Chez les porcelets, une immunité passive temporaire issue des mères infectées peut atténuer la sévérité de la maladie (21). L'absence de vaccination renforce la vulnérabilité des élevages, d'où la nécessité de renforcer la biosécurité et la sensibilisation des acteurs (7, 22).

CONCLUSION

La première évaluation de la Peste Porcine Africaine (PPA) en République Centrafricaine montre une circulation endémique du virus, notamment à Bangui et Bobassa, confirmant son caractère enzootique. Les crises politico-militaires compliquent l'organisation des éleveurs et la gestion sanitaire, accentuant le risque pour la filière porcine. Pour limiter l'impact de la PPA, il est essentiel de renforcer la biosécurité et les pratiques d'élevage, de gérer rigoureusement les carcasses, de former et sensibiliser les éleveurs, et d'améliorer la surveillance épidémiologique. Ces actions doivent s'inscrire dans une stratégie nationale globale, intégrée au programme d'appui à l'élevage, afin de prévenir de nouvelles flambées et de protéger durablement la filière porcine centrafricaine.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier la Coopération Française à Bangui, l'Institut Pasteur de Bangui et l'Ecole Inter-Etats de Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar pour leur appui ainsi que le professeur Rianatou BADA ALAMBEDJI pour son expertise mise à la disposition des auteurs.

CONFLIT D'INTERET

Les auteurs déclarent qu'il n'y a pas de conflits d'intérêts associés à cet article.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **FAO.** Reconnaître la Peste Porcine Africaine. Un manuel de terrain. Manuel de FAO de santé Animale n°9. 2002, [En ligne] Accès : www.fao.org/4/x8060f/X8060F00.htm#TO. (Page consultée le 16/09/2025)
2. **OMSA.** [Peste porcine africaine](#). 2025 [En ligne] Accès : www.woah.org/fr/maladie/peste-porcine-africaine/ (Page consultée le 16/09/2025)
3. **FAO.** Production et santé animale : revue nationale de l'élevage, Secteur Porcin en RDC. – 2012, Rome : FAO, 45 p.
4. **HUMBERT C.** Etude épidémiologique de la peste Porcine africaine dans la région de Marovoay (Madagascar). Mémoire de Certificat d'Etude Approfondie Vétérinaire, Pathologies animales en région chaude, *ENV Toulouse*, 2006, 61p
5. **Bio-T- Kit ® CSFV & ASFV**, Kit PCR Africain Swine Fever Premium
6. **TOMA B., DUFOUR B., SANAA M. et al.** Epidémiologie appliquée à la lutte collective contre les maladies animales transmissibles majeures. *Alfort : France AEEMA.- 2eme Edit*, (26), 2001, pp 164
7. **BERGMANN, H., DUPS-BERGMANN, J., SCHULZ, K., PROBST, C., ZANI, L., FISCHER, M., GETHMANN, J., DENZIN, N., BLOME, S., CONRATHS, F. J., & SAUTER-LOUIS, C.** Identification of Risk Factors for African Swine Fever: A Systematic Review. *Viruses*. 2022, 14(10), 2107. DOI : <https://doi.org/10.3390/v14102107>
8. **RWEYEMAMU M.M.** Reconnaître la Peste Porcine Africaine, Groupe EMPRES, service santé animale. - Rome : FAO.- (Manuel de terrain ; 9), 2012, pp12-14
9. **ABDALLAH E.** Elevage porcin en région périurbaine de Bangui (Centrafrique). Thèse : Méd. vét : Dakar ; 1997, 32p
10. **DOTCHE I. O., SEYDOU K. B., AHOUANSE A. G. G., TOHOUN E., BANKOLE B. C. et KARIM I. Y. A.** Comment concevoir la biosécurité des

- élevages porcins des milieux lacustres du sud Bénin pour réduire le risque de maintien et de dissémination de la peste porcine africaine ? *Cahiers Agricultures*. 2021, 30, 32.
11. **SECK I.** Epidémiologie de la Peste Porcine Africaine au Sénégal : estimation de la prévalence sérologique de la maladie dans les régions de Fatick, Kolda et Ziguinchor. Thèse : Méd.Vét. : Dakar ; 2007, 123 pp
 12. **COSTARD S., MUR L., LUBROTH J. et al.** Epidemiology of African swine fever virus. *Virus research*. 2013, vol. 173, no 1, p. 191-197.
 13. **CORREGE I.** PPA Mesures de Biosécurité recommandées pour les élevages vis-à-vis du risque de peste porcine africaine, Institut du Porc. 2019, 9 pp
 14. **NIANG M.,** Les systèmes d'élevage porcin en Basse Casamance : cas du département de Ziguinchor (Sénégal). Mémoire d'études : Montpellier (ESAT-CNEARC), 1997, 96-97 pp
 15. **ANSES.** La peste porcine africaine en 14 questions. 2022 [En ligne] Accès : www.anses.fr/fr/content/la-peste-porcine-africaine-en-14-question (Page consultée le 16/09/2025)
 16. **KING, D. P., REID, S. M., HUTCHINGS, G. H., GRIERSON, S. S., WILKINSON, P. J., DIXON, L. K., et DREW, T. W.** Development of a TaqMan® PCR assay with internal amplification control for the detection of African swine fever virus. *Journal of virological methods*. 2003, 107(1), 53-61.
 17. **NDIAYE R. K.** Epidémiologie de la Peste Porcine Africaine au Sénégal : facteurs de risque en relation avec l'élevage porcin dans les régions de Fatick, Kolda et Ziguinchor. Thèse : Méd.Vét. : Dakar ; 2007, 123 pp
 18. **FASINA, F. O., AGBAJE, M., AJANI, F. L., TALABI, O. A., LAZARUS, D. D., GALLARDO, C. et BASTOS, A. D.,** Risk factors for farm-level African swine fever infection in major pig-producing areas in Nigeria, 1997–2011. *Preventive veterinary medicine*, 2012, 107(1-2), 65-75.
 19. **DIONE M. M., AKOL J., ROESEL K., KUNGU J., OUMA E. A., WIELAND B. et PEZO D.** Risk factors for African swine fever in smallholder pig production systems in Uganda. *Transboundary and emerging diseases*. 2017, 64(3), 872-882.
 20. **RANDRIAMPARANY T. GRENIER A., TOURETTE I., et al.** Situation épidémiologique de la peste porcine africaine dans la région du lac Alaotra (Madagascar) et conséquences possibles pour l'organisation de la lutte et de la surveillance. *Revue d'élevage et de médecine vétérinaire des pays tropicaux*, 2005, vol. 58, no 1-2, p. 15-20.
 21. **SCHLAFFER D.H., McVICAR J.W et MEBUS C.A., 1984.** African swine fever in convalescent sows: Subsequent pregnancy and the effect of colostral antibody on challenge inoculation of their pigs. *Am. J. Vet. Res.*, pp1361-1366.
 22. **FAO.** Production et santé animale, Préparation des plans d'intervention contre la Peste Porcine Africaine, ISBN 92-5-204471-X, 2011, N°8, 92 pp
 23. **BASTOS A.D.S., PENRITH M., L MACOME F. et al.,** Co-circulation of two genetically distinct viruses in an outbreak of African swine fever in Mozambique: no evidence for individual co-infection. *Vét. Micro.* 2004, 103, pp 169-182.
 24. **BULDGEN A., PIRAUX M., DIENG A. et al** Les élevages de porcs traditionnels du bassin arachidier sénégalais.- *Rev. Mond. Zootech.* 1994, 8 (1), pp 63-70.
 25. **FRANCO S.** Epidémiologie de la peste porcine africaine dans la région du Lac Alaotra (Madagascar) : Etude des facteurs de risque et estimation de la prévalence. Thèse : Méd.Vét : Toulouse, 2007, 130 pp.
 26. **GRAGNON B.G..** La peste porcine en Côte d'Ivoire : lutte et perspectives d'éradication. Thèse : Méd. Vét : Dakar ; 1998 ; 128 p.
 27. **GRENIER A.** Investigations épidémiologiques sur les pestes porcines

- dans la perspective d'une relance de la filière porcine au lac Alaotra (Madagascar). Mémoire de CEAV des pathologies animales en région chaude. *Montpellier (CIRAD-EMVT)*. 2004, 70p.
28. **BOHORQUEZ J. A., LANKA S., ROSELL R. et al.** Efficient detection of African Swine Fever Virus using minimal equipment through a LAMP PCR method. *Frontiers in cellular and infection microbiology*, 2023, vol. 13, p. 1114772.,
 29. **SOCIETE NATIONALE DES GROUPEMENTS TECHNIQUES VETERINAIRES (SNGTV).** La peste porcine africaine : fiche synthétique à l'intention des vétérinaires, commission porcine de la SNGTV, 2019, 4 p
 30. **LANDRIEU F.** L'élevage moderne des porcs. – Paris. Edition de VECCHI. 1980, 167p
 31. **MARTINEAU G.P.** Les maladies de l'élevage du porc. - Paris : Ed. France agricole. 1997, 479p.
 32. **MISSOHO A., NIANG M., FOUCHER H. et al.** Les systèmes d'élevage porcin en Basse Casamance (Sénégal). *Cahiers Agricultures*. 2001, 10, pp 405-408.
 33. **NDIAYE A. L.** Alimentation et / ou sélection : besoins des pays en voie de développement. 1er congrès Mondial de Génétique Appliquée à la production animal Madrid 07-11 octobre 1974
 34. **PLOWRIGTH W., PERRY C.T., PIERCE M.A.** Transovarial infection with African swine fever virus in the argasid tick, *Ornithodoros moubata porcinus*, Walton. *Res. Vet. Sci.*, 1970, 11, pp 582-584.
PLOWRIGHT W., PERRY C.T et GREIG A. Sexual transmission of African swine fever virus in the tick, *Ornithodoros moubata porcinus*, Walton. *Res. Vet. Sci.*, 1974, 17(1), pp 106-113
 35. **CITY POPULATION.** Population des villes de RCA, 2014 [en ligne], Accès internet : [http : //www. Citypopulation.de/centralafrica.html](http://www.Citypopulation.de/centralafrica.html) (page consultée le 10.11.2015).
 36. **REPUBLIQUE CENTRE AFRICAINE (RCA)-Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural,** Agence Nationale du Développement de l'Elevage, 2011. Rapport sur la santé et la production animale en RCA
 37. **REPUBLIQUE CENTRE AFRICAINE (RCA)-Ministère de l'Elevage des pêches et des industries animales,** Procédures Opérationnelles Standard pour la surveillance de la Peste Porcine Africaine et l'Investigation multisectorielle, 2019, juin 48 pp
 38. **SANCHEZ V J.M., MUR L., SANCHEZ-MATAMOROS A. et al.** Peste porcine africaine : nouveaux défis et mesures visant à éviter la propagation de la maladie, 21-23. In : 82e Session Générale., Assemblée mondiale de l'OIE.- Paris : OIE, 2014, 32 p
 39. **SORIN C.** La peste porcine africaine au Togo : Epidémiologie et modalités de lutte. Thèse : Méd.Vét : Toulouse, 2002, 122 pp.
 40. **YANDIA M.C.** Identification des facteurs de risque et estimation de la séroprévalence de la peste porcine africaine dans la région de Thiès. Thèse : Méd.Vét : Dakar, ; 2011, 154 pp

Comment citer cet article : *Marie-Noël Ouaimon Mbaïkoua, Andrée Prisca Ndjoug Ndour, Ndonidé Nicaise, Philippe Soumahoro Kone, Emmanuel Namkoisse, David Emmanuel Nankoune Yandoko-<https://doi.org/10.46298/raspa.15033> - [RASPA] Revue africaine de santé et de productions animales, Volume 3 – Numéro 1 - 2025*